



## Les médias socio-numériques en tant que dispositifs : analyse des tweets-médias de l'anniversaire du 24 février 2023

Alida Maria Silletti

### Introduction<sup>1</sup>

À une époque caractérisée par des crises multiples et diversifiées, qui est plus largement encadrée dans l'ère postmoderne et que P. Charaudeau définit déjà en 2020 "temps des crises" (Charaudeau 2020), la présente étude porte sur la manière dont le discours médiatique français tel qu'il apparaît sur des plateformes participatives en ligne traite d'un "moment discursif" (Moirand 2007) inédit : le premier anniversaire du déclenchement de l'agression russe en Ukraine, débutée le 24 février 2022, autrement dit un an après le retour de la guerre en Europe. Cette contribution s'inscrit dans le projet de recherche COMETE Europe (COmmunauté de MÉmoire par TExtes éditoriaux sur l'Europe)<sup>2</sup> et s'appuie sur le corpus médiatique LEMEL-DIREPA (*L'Europe dans les MEdias en Ligne et Discours de REprésentation du PAssé de l'Europe*)<sup>3</sup> relatif à la période du 21 au 27 février 2023.

L'anniversaire du 24 février 2023 sera appréhendé *via* les comptes Twitter des médias *Le Monde* (LM) et *Le Figaro* (LF), notamment les deux principaux médias nationaux français par lectorat à la date de collecte du corpus médiatique LEMEL-DIREPA. L'analyse sera effectuée à partir des sujets qui, dans le monde entier, ont témoigné de leur rapprochement à l'un des deux camps qui s'affrontent lors de la guerre russo-ukrainienne. Suivant les critères de collecte du corpus, qui seront détaillés au cours de l'analyse, nous entendons vérifier, à partir d'une perspective discursivo-argumentative, si les médias, examinés depuis leurs tweets en tant que dispositifs, font état d'un discours qu'il est possible de relier à l'Europe institutionnelle ou à une dimension européenne plus étendue, ou bien s'ils affichent un discours autre, sous forme de "discours alternatif", voire de "contre-discours" (Lorenzi Bailly, Moïse 2023). Pour ce faire, l'analyse portera sur l'identification des sujets qui participent à cet anniversaire, qui est politique avant de devenir médiatique, tels qu'ils apparaissent à partir de la ligne éditoriale, et des journalistes et personnes invitées par les deux médias. Plus en détail, nous chercherons à comprendre de quelle perspective européenne et de quels positionnements il est question de la part de ces "instances" (Charaudeau 2000). C'est pourquoi, cette recherche voudrait vérifier, *via* le compte Twitter du

---

Alida Maria Silletti, Università degli studi di Bari Aldo Moro, alida.silletti@uniba.it

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier les deux personnes qui ont évalué cet article par leurs suggestions et commentaires précieux, dont nous avons tenu compte lors de la révision de notre texte.

<sup>2</sup> <https://lemel.hypotheses.org/350>

<sup>3</sup> <https://lemel.hypotheses.org>

*Monde* et du *Figaro*, s'il est possible de parler d'un discours sur l'Europe, pour l'Europe ou européen, et, si tel est le cas, d'identifier les éléments qui permettent d'en témoigner. En outre, il s'agira de comprendre à quelle Europe les tweets des deux médias français étudiés se réfèrent, mettant ainsi en cause également l'idée d'Europe qui est véhiculée par ceux-ci lors du "moment discursif" (Moirand 2007) du premier anniversaire du déclenchement du conflit russo-ukrainien.

Ces phénomènes discursifs seront principalement étudiés à partir de l'analyse du discours « de l'école française » (ADF). Cette approche permet d'examiner le discours médiatique en termes de "contrat de communication", pourvu de partenaires de l'échange de communication, d'un propos et d'une finalité (Charaudeau 2000), ainsi que d'examiner le discours socio-numérique des plateformes participatives, dont Twitter (Paveau 2013). C'est également dans le cadre de l'ADF que sera présenté le "dispositif médiatique", après avoir retracé l'origine de la notion de "dispositif" telle qu'elle a été élaborée par Foucault (2001) et par Agamben (2007). À l'appui des tweets des deux médias nationaux français, des "voix" que les médias choisissent de rapporter et de la manière de les rapporter (Authier-Revuz 1981, 1984), nous vérifierons s'il est possible de parler de "dispositifs d'Europe" ou "dispositifs européens" à l'égard du "moment discursif" examiné dans le cadre de cette recherche. Enfin, puisque les tweets sont caractérisés par une dimension tant technolangagière que sémio-discursive, c'est surtout cet aspect qui sera traité par le biais des illustrations des cartes Twitter. Leur étude, qui relèvera d'une approche peircienne (Peirce 1878 ; Lathène-Da Cunha 2013), sera complétée par la prise en compte de leur support et de la partie technolangagière du tweet.

Cette contribution sera organisée comme suit : après avoir présenté les médias en tant que dispositifs et souligné leur rôle au sein du projet COMETE Europe, justifiant le choix du corpus, ses critères de constitution et la perspective européenne adoptée, l'analyse procédera par les tweets-médias retenus et par leurs illustrations. Ces dispositifs seront inscrits au sein de la communication médiatique, dans une perspective sémio-discursive. Nous présenterons ainsi les deux méthodologies adoptées : d'une part, l'ADF et, de l'autre, une approche peircienne pour classer les illustrations des tweets. À l'appui de l'analyse du corpus, dans la discussion et dans les conclusions, il sera possible de constater si le discours issu des tweets étudiés, en fonction tant de la ligne éditoriale du *Monde* et du *Figaro* que des choix des illustrations et des légendes accompagnant celles-ci dans les tweets les plus retweetés, confère une dimension européenne à ces dispositifs.

## 1. Les médias en tant que dispositifs à visée européenne

La tradition critique attribuée à Michel Foucault (2001) la paternité de "dispositif". Il s'agit d'un "réseau" qui est tracé entre les éléments d'

un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit, aussi bien que du non-dit. (Foucault 2001 : 299).

D'après cet auteur, un dispositif est mis en place pour remplir "une fonction stratégique dominante", souvent pour "répondre à une urgence" (Foucault 2001 : 299). Ainsi, comme Chigola (2014) le rappelle, un "dispositif" relie des éléments hétérogènes, à partir d'un moment donné et dans un domaine spécifique. Il s'agit donc d'un processus de surdétermination fonctionnelle par rapport à ces éléments, qui sont mis en relation et qui sont valorisés. Dans cette approche, le sujet, en tant que lien, devient lui-même un dispositif.

S'appuyant sur Foucault mais en élargissant la notion et l'analyse, Giorgio Agamben (2007) considère le "dispositif"

ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants [...] [ainsi] le stylo, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les téléphones portables et, pourquoi pas, le langage lui-même, le plus ancien dispositif... (Agamben 2007 : 31).

Dans la présente recherche, à la lumière des remarques qui précèdent, la notion de "dispositif" sera rapportée au domaine de l'information, de la communication et des médias. À cet égard, le "dispositif" désigne l'ensemble des substrats matériels de la communication. Celle-ci suppose toujours une organisation, s'appuie sur des ressources matérielles, engendre des savoir-faire techniques, définit des cadres pour l'intervention et l'expression (Jeanneret 2005). Cette notion de "dispositif" permet de comprendre que l'outil de communication n'est pas neutre et qu'il importe de saisir tant le poids des ressources matérielles et techniques que l'intervention des sujets qui mettent en place et contrôlent ces ressources.

Ainsi, nous appréhendons le "dispositif" en tant que processus d'organisation du discours, à l'appui de l'analyse du discours française et francophone (ADF). En particulier, il sera question des notions et des applications liées au "dispositif" qui sont proposées par le courant pragmatico-discursif de cette approche. Notre attention sera focalisée sur les dispositifs de communication sur Internet (Roginsky, Jeanne-Perrier 2015), à une époque où même les médias traditionnels se servent désormais de dispositifs de réseaux sociaux numériques. Tel est également le cas du *Monde* et du *Figaro*, qui présentent des comptes Twitter officiels et dont les tweets font l'objet du corpus qui sera exploité dans cette étude. Celui-ci a été collecté dans le cadre de COMETE Europe (*COmmunauté de MÉmoire par TExtes éditoriaux sur l'Europe*), un projet de recherche qui voit le jour en 2022. Il vise à étudier la construction de l'Europe en tant que communauté qui s'appuie sur une mémoire partagée à travers les médias. Les membres du réseau se servent de deux approches théoriques principales pour mener leurs réflexions : l'analyse du discours française et francophone (ADF) et/ou l'analyse critique du discours anglosaxonne. Pour autant, leurs recherches s'appuient sur un corpus commun issu des médias : "LEMEL-DIREPA", renvoyant à *L'Europe dans les Médias en Ligne* et à *Discours de REprésentation du PASSé de l'Europe*. Ce corpus est collecté à partir des mêmes critères en termes de genre discursif (Maingueneau 2021), de type de média et de période de collecte. En vue de mieux focaliser l'attention médiatique sur un "moment discursif" (Moirand 2007) donné, il est établi de

prendre en compte la semaine entourant celui-ci plutôt que le seul jour où l'événement choisi a eu lieu. Les médias concernés par ce projet sont les principaux médias nationaux (par lectorat) de divers pays européens en version numérique (France, Italie, Allemagne, Royaume-Uni, Pologne, Ukraine). Depuis 2022, la collecte a été étendue aux comptes Twitter de chaque média national.

Relativement aux "moments discursifs" à traiter, dont le fil conducteur est la mémoire et le souvenir liés à l'Europe en tant que communauté, les articles et les tweets doivent concerner des commémorations qui sont reconnues au niveau européen et qui sont appréhendées par le prisme des médias examinés, à partir d'une perspective comparée. À l'appui de ces critères, les membres du groupe de recherche ont étudié, entre autres, le centenaire de la Grande guerre en 2018 (Le *et al.* 2021), le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la chute du Mur de Berlin en 2019 et, depuis 2022, les commémorations et les anniversaires qui sont en lien avec le conflit russo-ukrainien. Diverses semaines de collecte ont été identifiées depuis 2022 en raison de la couverture médiatique de phases différentes de cette guerre et de la coïncidence entre événements ayant eu lieu pendant la guerre et événements commémoratifs européens. Rappelons les célébrations pour le 77<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale en 2022, moins de trois mois après le début de l'agression russe en Ukraine, et son traitement par les tweets des médias nationaux européens examinés (Silletti 2024 ; Wagner, Böing 2024). La collecte des tweets a tenu compte de la présence d'un ou plusieurs mots-clés, déclinés dans les langues des médias nationaux concernés, parmi les suivants : "guerre", "Ukraine", "Russie", "Poutine", "URSS" et "Kiev/Kyiv"<sup>4</sup>.

Pour la présente recherche, qui vise à étudier les tweets des deux médias nationaux français *Le Monde* et *Le Figaro* par rapport au premier anniversaire du déclenchement de la guerre en Ukraine, la collecte a concerné la semaine du 21 au 27 février 2023. Un autre critère que nous avons suivi pour la sélection des tweets a consisté en la présence d'au moins dix retweets, en vue de mieux s'intéresser à l'importance médiatique en termes de saillance que les médias eux-mêmes attribuent au "moment discursif" examiné.

Il est utile de signaler que les médias socio-numériques, dont Twitter, relèvent d'un dispositif qu'il est possible d'inscrire, suivant Paveau (2013), au sein des discours numériques "natifs". Ceux-ci sont produits directement dans l'écosystème numérique du web 2.0 et sont pourvus de formes "réticulaires" résultant de leur hypertextualité (Paveau 2013). Ils contiennent une "scénographie" tant "verbale" qu'"iconique", sont dotés d'une dimension "iconotextuelle" et d'une dimension "réticulaire" interne ou externe (Maingueneau 2016). Ces productions sont donc relationnelles (Develotte, Paveau 2017) et traversées par une "interdiscursivité" intrinsèque et capillaire. Elles sont dotées d'"affordances" (Paveau 2019), c'est-à-dire d'emplois qui relèvent d'un objet ou dispositif technique et qui s'inscrivent dans la forme de l'objet, dont l'activation n'est possible que par la perception du sujet usager. Cela explique ainsi le fait que les médias partagent, en les retweetant, des tweets pour les présenter à leur "écriclec-

---

<sup>4</sup> Les deux écritures latinisées du russe et de l'ukrainien ont été gardées en raison de leur différente connotation linguistico-discursive et idéologique.

torat”<sup>5</sup>. Cette modalité de partage fait en sorte que les médias choisissent certains contenus à retweeter parmi tous les contenus disponibles, canalisant déjà, au-delà des affordances, l’intérêt de l’électorat vers certains sujets (au détriment d’autres).

Par rapport aux tweets qui seront analysés, les thèmes sélectionnés en amont par les deux médias sont surtout liés aux sujets qui participent, en tant qu’acteurs ou en tant que victimes, à la guerre, à leurs déclarations et à celles des spécialistes de divers domaines un an après le déclenchement du conflit. Cela se vérifie à partir aussi bien de tweets issus d’articles du média concerné que de tweets ne renvoyant à aucun article.

Comme le Tableau 1 le montre, parmi les 46 tweets du *Monde* disponibles à partir des mots-clés retenus, notre sélection a concerné les 23 tweets comportant au moins dix retweets. Le même travail a été effectué pour LF, dont les tweets disponibles sont 25, tandis que ceux dont les retweets sont au moins dix s’élèvent à dix. Un critère ultérieur de sélection à l’égard des 33 tweets retenus relève de la présence, à leur intérieur, d’une illustration. Au paragraphe suivant, l’attention sera focalisée sur la méthodologie qui sera utilisée pour l’étude des illustrations et pour leur intégration dans le discours médiatique.

	Le Monde	Le Figaro
Nombre de tweets avec au moins dix retweets (21-27 février 2023)	23 (46)	10 (25)

Tab. 1. Le corpus

## 2. Les illustrations des tweets-médias et leur inscription dans le discours médiatique

Les tweets qui font l’objet de cette étude sont des cartes Twitter : à leur intérieur, les illustrations y occupent la portion d’espace la plus grande et la plus visible.

La répartition des illustrations est basée sur une approche peircienne (Peirce 1978), reprise par Lathène-Da Cunha (2013). Cette méthodologie permet de souligner tant la manière dont une illustration peut caractériser un genre de discours et participer de l’interdiscursivité qui fait l’objet des tweets à examiner que l’importance d’intégrer une illustration dans son “support” pour l’analyser. Elle est ternaire et hiérarchique, et elle intéresse le signe à partir de la relation qu’il entretient avec l’objet. La base de cette hiérarchie est constituée par les “images” peirciennes, qui sont une représentation directe de l’objet et qui en décrivent de simples qualités ou propriétés. Elles sont donc soumises à un nombre indéfini d’interprétations en raison de leur généralité – tel est le cas des photos. Au deuxième rang, les “diagrammes” peirciens sont le résultat d’une relation dyadique qui est basée sur une analogie entre le signe et l’objet auquel le premier fait référence. Cette catégorie comprend des tableaux, des cartes, des graphiques, autrement dit tout ce qui demande une clé de lecture pour en saisir le sens. Enfin, les “métaphores” peirciennes sont l’effet d’une relation triadique issue d’un parallèle qualitatif ou d’une comparaison implicite entre le signe et ce qui est ajouté à la catégorie du diagramme. Parmi les “métaphores”, rappelons le dessin, le dessin satirique, la caricature et le photomontage.

<sup>5</sup> Nous empruntons la notion d’“écrilecteur” à Paveau (2019) en l’adaptant à une rédaction inclusive par “écrilectorat”.

Classer les illustrations tirées des dispositifs socio-numériques des médias examinés peut aider à comprendre la manière dont chaque média, *via* ses cartes Twitter, répond à la métaphore juridique du “contrat” (Jeanneret, Patrin-Leclère 2004), qui sera ici appliquée au “contrat de communication” (Charaudeau 2000). Cette notion permet de relier les deux ordres de réalité du social et du discursif, et d’expliquer tout échange communicationnel. Le phénomène de la communication sociale, au sein de laquelle il est possible d’inscrire la communication médiatique, est régi, comme Charaudeau (2000) le souligne, par une finalité qui se déploie par une double visée. D’un côté, la visée d’information transmet au sujet destinataire un savoir qui lui est inconnu et qui est reconnu comme vrai. De l’autre côté, la visée de captation, qui est orientée vers l’instance de réception, cherche à maximiser l’auditoire à l’appui de procédés de scénarisation du réel par lesquels ce sont les émotions collectives et les croyances populaires qui ont le dessus sur l’information “vraie”. L’information médiatique est donc le résultat d’un équilibre difficile entre deux visées opposées et des logiques – commerciale, démocratique et d’influence – antagonistes. Ce contrat répond également à un propos de la part du média : ce qui est communiqué résulte d’une construction de l’événement qui a eu lieu au sein de l’espace public *via* le média concerné. Pour que cette construction se réalise, il faudrait un équilibre ultérieur entre les trois principes de perception, de saillance et de prégnance, là où ce sont pour autant le principe de saillance de l’information et le principe de perception, donc de sélection des événements, qui priment sur le principe de prégnance. L’instance de production devrait ainsi sélectionner les événements et en identifier les sources, faisant en sorte que le gage de captation n’ait pas le dessus sur le gage de crédibilité. Elle doit également les rapporter d’une manière le plus possible fidèle au vrai et les commenter de façon que leur explication résulte compréhensible, cohérente et accessible pour l’autre instance, celle de réception (Charaudeau 2000). Au paragraphe suivant, ces caractéristiques du contrat de communication médiatique seront appliquées aux tweets-médias choisis.

### 3. Analyse sémio-discursive des tweets-médias du *Monde* et du *Figaro*

	Le Monde	Le Figaro
Images peirciennes	19	8
Diagrammes peirciens	1	/
Métaphores peirciennes	1	1

Tab. 2. Les types d’illustrations des tweets-médias

Les 33 tweets collectés ont été soumis à une sélection ultérieure, consistant en la présence d’une illustration à leur intérieur. Les tweets qui en étaient dépourvus sont au nombre de trois, dont deux du *Monde*, un du *Figaro*, d’où la répartition suivante des illustrations par type.

Presque la totalité des illustrations relèvent d’images peirciennes. Il s’agit de photos, autrement dit les illustrations les plus simples, dont l’utilisation peut être la plus étendue en raison de leur généricité. Elles seront examinées par la suite.

Un seul diagramme apparaît dans un tweet du *Monde* (Fig. 2).

Il s'agit d'une carte qui devrait porter, comme la partie technolangagière du tweet et l'inscription-légende en bas le soulignent, sur les pays qui ont changé de position à l'égard du conflit depuis mars 2022 et qui l'ont réaffirmé à l'occasion de la résolution sur la Russie de l'ONU du 23 février 2023 intitulée "Principes de la Charte des Nations Unies sous-tendant une paix globale, juste et durable en Ukraine". La comparaison entre cette carte et sa légende, et l'article (accessible) du *Monde* cliquable à partir de celles-ci, montre que ce diagramme peircien est incomplet. Ce type d'illustration requiert une clé de lecture univoque pour en désambiguïser les contenus, correspondant à sa légende, mais la légende y fait défaut. Ainsi, il n'est pas possible de comprendre à quoi se réfèrent les couleurs utilisées. Par ailleurs, cette carte n'est pas présente dans l'article d'où elle est tirée, montrant ainsi que les tweets ne sont pas toujours en lien direct avec les articles auxquels ils se réfèrent.

Les métaphores peirciennes sont au nombre de deux, l'une dans un tweet du *Monde*, l'autre dans un tweet du *Figaro*. Cette dernière porte sur le dessin en noir et blanc du profil d'un spécialiste (l'historien Jean-François Colosimo) invité par le média à donner son avis à l'égard du conflit. Il n'est pas rare que les médias se servent de dessins des visages des sujets rédigeant des articles d'opinion, tant sous forme de tweet que dans leurs articles. Ces dessins qui tiennent lieu de leur photo (à savoir l'illustration la plus simple et la plus immédiatement interprétable) sont une manière pour le média de rappeler qu'il est question d'une interprétation (en tant que métaphore peircienne) issue d'une personnalité d'envergure ou de journalistes d'opinion. Or, c'est surtout l'autre métaphore peircienne sous forme de dessin, figurant dans le tweet du *Monde*, qui a suscité notre intérêt.

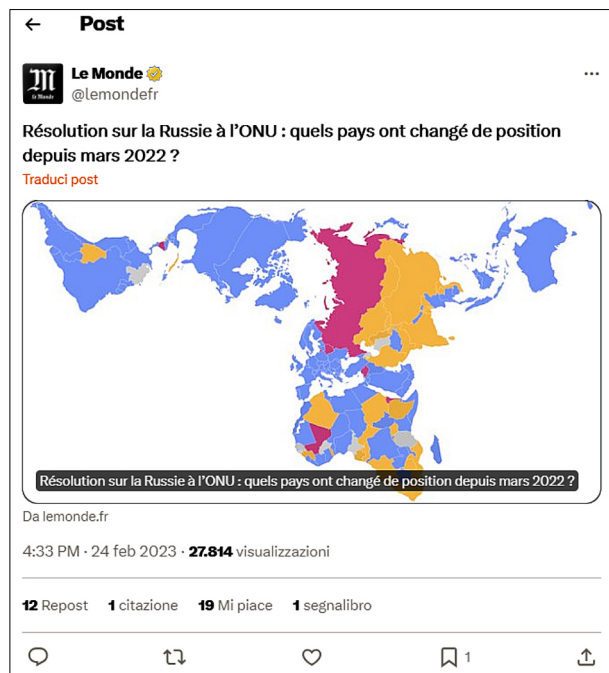


Fig. 1. Tweet du Monde du 24 février 2023 – diagramme peircien (<https://twitter.com/lemondefr/status/1629142598815297536>)



Fig. 2. Tweet du Monde du 26 février 2023 – métaphore peircienne (<https://twitter.com/lemondefr/status/1629746633192751104>)

Comme la partie technolangagière précédant l'illustration l'indique, par ce tweet LM donne la parole à des personnes exilées russes ayant dû fuir leur pays en février 2022. Le but est de faire connaître leur positionnement à l'égard de la guerre un an après son début. L'article correspondant du *Monde* (payant et donc non accessible par tout le monde) souligne qu'il s'agit du recueil, par téléphone, des témoignages de huit Moscovites dont le prénom a été modifié. Le choix d'un dessin montrant des rideaux avec les couleurs du tricolore russe, s'entrouvrant au milieu pour laisser circuler quelqu'un ou quelque chose, est très évocateur de la situation qui est décrite. Cette métaphore peircienne est justifiée tant par la volonté du média de donner la parole aux personnes interviewées que par des raisons de sécurité. Il faut préserver l'identité de ces personnes exilées : les seules informations qu'il est possible d'inférer à partir du dessin sont leur origine russe, la nécessité de se cacher pour se protéger et l'intention de faire entendre leur voix à partir d'une lueur représentée par le bord droit du rideau. Toutes s'élèvent contre la guerre et LM choisit d'en rapporter les propos *via* leurs déclarations d'exilées entre guillemets. Leur témoignage représente donc une sorte de "discours alternatif" (Lorenzi Bailly, Moïse 2023) dans la manière dont le média le rapporte. En effet, tout en s'agissant d'un discours s'opposant au discours premier et source, et dominant, de Vladimir Poutine, ce discours invite l'écrilectorat à la réflexion plutôt qu'à l'opposition radicale, s'inscrivant dans une sorte de "périphérie" (Lorenzi Bailly, Moïse 2023 : en ligne). Il s'agit de victimes subissant les conséquences néfastes d'un conflit contre lequel elles élèvent leur cri de refus de la guerre : seuls les témoignages, sans commentaire de la part du *Monde*, sont montrés dans le tweet.

Nous avons signalé que la plupart des tweets pourvus d'une illustration renvoient à un article de l'édition numérique du *Monde*/ du *Figaro*. Le fait que l'article n'est souvent pas accessible gratuitement prouve que l'information y est partielle et qu'elle vise la logique pragmatique du profit économique du média concerné. En amont, cela contredit également la vocation démocratique des médias (Charaudeau 2000), empêchant leur lectorat d'accéder à une information complète. Celle-ci est généralement limitée, dans le cas des tweets examinés, aux titre et sous-titre de l'article auquel le tweet renvoie, ou bien à une phrase de celui-ci figurant dans la partie en accès libre. De plus, pour LF, l'illustration qui est contenue dans le tweet ne relève généralement pas de celle(s) qui apparai(ssen)t dans la partie en accès libre de l'article auquel le tweet renvoie. Ces articles du *Figaro* s'ouvrent par un clip-vidéo de quelques secondes, que les journalistes montent sous forme de "synthèse visuelle" du sujet abordé dans l'article. Ce clip, où les journalistes essaient de condenser les informations qui sont censées être saillantes "en garantissant le vrai" (Charaudeau 2000), est plus dense en informations que le tweet correspondant, dont les informations sont incomplètes. En témoigne également, entre autres, le diagramme peircien (Fig. 1) que nous venons d'évoquer, qui était dépourvu de légende, tout en n'étant pas lié à un article du *Monde*.

Dans quatre cas, dont trois pour LM et un pour LF, il n'est pas possible d'activer des liens à partir des outils technolangagiers des illustrations des tweets. Pour LM, cela se vérifie lors de la reproduction, en tant que tweet, de la une de l'édition numérique du journal : ces une sont notamment consacrées à la guerre russo-ukrainienne

et à l'anniversaire de la première année de guerre. Rappelons celle de l'édition spéciale du 23 février 2023 (Fig. 3).

Plusieurs remarques émergent au sujet de cette capture d'écran en termes de choix de l'information et de médiatisation de celle-ci de la part du *Monde*, qui consacre un tweet *ad hoc* à ce premier anniversaire de guerre. Le tweet est entièrement occupé par la Une. Dont la partie technolangagière n'est que la reproduction de la tribune. Comme l'illustration en témoigne, bien qu'il s'agisse d'une capture d'écran (et donc d'une image peircienne), elle est composite. Elle recèle deux illustrations très évocatrices, à savoir une autre image peircienne qui est directement liée à la tribune de la une et une métaphore peircienne au pied de page. Dans le premier cas, l'image choisie, figurant au milieu de la une et au milieu du tweet, montre un bâtiment éventré à l'arrière-plan et des routes désertes et détruites, presque en noir et blanc, où trois éléments apparaissent au premier plan. Il s'agit de deux adultes et d'un enfant, en train de laisser leur ville et leur vie, avec des sacs. Ces personnes, qui semblent être de sexe féminin, sont les seuls éléments de l'image qui portent des couleurs. Parmi celles-ci, c'est le rouge qui est la couleur la plus évocatrice : elle rappelle, à partir du manteau de l'enfant, l'image la plus célèbre du film sur le nazisme et la Seconde guerre mondiale *La liste de Schindler* de Steven Spielberg (1993), qui a été tourné volontairement en noir et blanc, hormis une enfant portant un manteau rouge. Or, pour LM, tout comme cette enfant était le symbole de l'Holocauste, dans la guerre contre le "nazisme" et pour la "dénazification" de l'Ukraine que V. Poutine a déclarée et a entreprise contre ce pays, l'enfant et la femme aux manteaux rouges sont des symboles et des victimes de cette guerre. C'est également cette dimension de la guerre qui est célébrée par LM par le biais de cette photo, qui pourrait être rapportée à d'autres contextes de guerre et de destruction pourvus de sujets agresseurs et de sujets agressés. Ce sont pourtant le titre de la tribune et les couleurs utilisées qui permettent de la désambigüiser en la reliant au conflit russo-ukrainien. Par "Ukraine, un



Fig. 3. Tweet du Monde du 23 février 2023 – image peircienne "composite" (<https://twitter.com/lemondefr/status/1628711434874937346>)

an dans la guerre”, il est évident que les mots utilisés par LM ne sont pas anodins. La construction syntaxique des trois mots-clés “Ukraine”, “an” et “guerre” est effectuée de façon à faire comprendre que les trois personnes figurant dans la photo sont ukrainiennes et qu’elles font face depuis un an à la guerre. Par “dans la guerre”, LM souligne, *via* la préposition utilisée, que ce pays est le théâtre de cette guerre et qu’il a dû l’affronter sans l’avoir provoquée, en subissant toutes les conséquences. Les premières victimes du conflit sont représentées par la population civile, comme il ressort également de la Figure 2. Dans ses tweets et dans leurs illustrations, LM fait entendre la voix de la population civile, tant russe qu’ukrainienne : nous avons affaire à des représentations médiatiques d’un conflit reflétant des rapports de domination, là où des voix autres, souvent marginalisées et dominées, trouvent leur place dans les tweets de ce média. Il en va de même pour le dessin figurant au pied de page de la Figure 3, rapportant une opinion sur la guerre qui va dans le même sens que l’image peircienne que nous venons d’examiner. Le dessinateur, lui aussi, choisit de reproduire la destruction causée par la guerre : des bâtiments détruits, presque en noir et blanc, apparaissent à l’arrière-plan, alors que les couleurs sont là pour marquer le feu et la destruction, en jaune et en rouge, et, au premier

plan, la main tenant un petit drapeau ukrainien avec l’inscription “1” marque ce premier anniversaire de guerre. Encore une fois, LM tient à souligner les conséquences de la guerre à l’égard des civils, faisant arrêter le regard de l’écriteur sur cette dimension de la guerre, un an après le début du conflit. L’ensemble de ces illustrations évoque le déni de la guerre : en témoignent, de manière explicite, la déclaration rapportée dans la légende du tweet de la Figure 2 (“le besoin de dire « non à la guerre ! »”) et, de manière implicite, la condition d’exil des Moscovites ayant pris la parole (Fig. 2) et la main tenant le drapeau ukrainien et les trois personnes en train d’abandonner leur ville détruite (Fig. 4).

Cette attention envers la population civile des deux camps et envers les conséquences d’une guerre que l’Ukraine a subie et continue à subir un an après (“Ukraine, un an dans la guerre”, Fig. 3) n’apparaît pas dans les tweets du *Figaro* les plus retweetés. Le seul tweet de ce média ne renvoyant à aucun article relève d’une déclaration de V. Poutine que LF choisit d’isoler entre guillemets et de reproduire sous la forme suivante (Fig.5).



Fig. 4. Tweet du Figaro du 26 février 2023 – image peircienne ([https://twitter.com/Le\\_Figaro/status/1629813836730572804](https://twitter.com/Le_Figaro/status/1629813836730572804))

Pour traiter de cette déclaration et des autres déclarations qui sont à rapporter explicitement aux protagonistes politiques de la guerre, apparaissant dans les tweets du *Monde* et du *Figaro*, nous nous appuyerons sur ce que J. Authier-Revuz (1984) qualifie d'«hétérogénéité énonciative». Nous nous intéresserons notamment aux formes linguistico-discursives, insérées dans les tweets et dans leurs illustrations, par lesquelles les médias signalent la présence de «l'autre» dans le discours.

Comme, entre autres, les déclarations reliées au tweet de la Figure 2 le prouvent, la tendance d'enrichir le discours médiatique de renvois à d'autres sujets participant à ce discours relève de la visée d'information (Charaudeau 2000) des médias, qu'ils devraient poursuivre par le biais de procédés qui leur permettent de «dire le vrai». Parmi ces procédés d'authentification, de reconstruction, de révélation et d'explication des faits, ils se servent de sources qui sont censées être fiables et qui se présentent sous forme de documents, de pièces à l'appui, mais aussi de témoignages, d'interviews et de tout ce qui peut contribuer à leur conférer de la crédibilité (Charaudeau 2000). Celle-ci est par ailleurs atteinte également par le choix des événements et, à leur intérieur, des «moments discursifs» qui sont censés être les plus importants par les médias et ceux dont ils sont légitimés à parler.

Leur crédibilité et légitimité passe aussi par les illustrations : d'où notre intérêt à étudier, au sein des tweets, *via* les illustrations, les déclarations et témoignages que les médias y associent, par rapport à une «interdiscursivité» qui est le propre du dispositif socio-numérique. Nous traiterons des «formes de l'hétérogénéité montrée dans le discours» (Authier-Revuz 1984 : 102) par le biais de formes marquées du discours de l'autre. Parmi ces marques, les plus évidentes sont les guillemets, dont le but est de «tenir à distance» (Authier-Revuz 1981).

Les mots qui sont tenus à distance peuvent apparaître aussi bien en mention qu'en usage dans les tweets-médias pourvus d'une illustration. À leur intérieur, ces déclarations «de l'extérieur», dont le média refoule la responsabilité mais qu'il emploie pour accroître à la fois sa crédibilité et sa légitimité, apparaissent. Lorsqu'il s'agit d'un emploi en usage, il est fréquent d'avoir affaire, pour les deux médias, à des guillemets portant sur des mots ou sur des expressions qui sont explicitement attribués ou dont la paternité est identifiable dans la partie technolangagière et dans l'illustration du tweet. Il en est ainsi de «l'agression» figurant en bas de l'image peircienne du tweet du *Monde* reproduit dans la Figure 5: le renvoi est à V. Poutine, qui accuse l'Occident d'avoir «agressé» son pays, par un «contre-discours»



Fig. 5. Tweet du Monde du 21 février 2023 – mots guillemetés en usage (<https://twitter.com/lemondefr/status/1628136269212487694>)

(Lorenzi Bailly, Moïse 2023) visant ouvertement la polémique et l'opposition radicale à l'égard du discours premier et source par lequel c'est la Russie qui est responsable d'avoir agressé l'Ukraine.

Ce tweet présente une double attribution de l'expression guillemetée par le biais de l'illustration du tweet : l'image peircienne reproduit une photo de V. Poutine entouré de deux drapeaux russes en train de marcher, avec des feuilles sous le bras. Il pourrait s'agir du moment où il s'apprête à prononcer le discours contenant l'expression guillemetée par LM. La primauté de l'illustration sur l'inscription-légende et sur l'information qu'elle véhicule, renvoyant au titre de l'article (payant) qui s'ouvre en y cliquant, est à notre avis témoignée par sa taille, au milieu du tweet, mais aussi par la partie technolangagière qui la précède. Sa lecture pourrait avoir lieu après avoir visualisé l'illustration avec sa légende, d'où le choix du *Monde* de rapporter la déclaration de V. Poutine même sans guillemets. Cependant, il est rare, dans les tweets-médias tant du *Monde* que du *Figaro*, que des propos guillemetés soient rapportés au sein de l'illustration dans la partie technolangagière du tweet. Dans la majorité des cas, c'est la partie technolangagière intégrée à l'illustration qui joue également le rôle de partie technolangagière du tweet, qui est reprise telle quelle. La tendance de se servir de mots et expressions guillemetés en usage avec leur attribution surtout *via* l'illustration est fréquente, mais les tweets-médias peuvent également receler des déclarations rapportées en mention accompagnées du nom et éventuellement de la fonction de la personne qui les a énoncées. Cela a lieu sauf là où cette attribution est à éviter : il en est ainsi du tweet-média du *Monde* (Fig. 2) rapportant les voix des Moscovites ayant dû s'expatrier au début de la guerre, dont l'identité doit rester cachée pour des raisons de sécurité. Il est toutefois intéressant de constater que même si cette attribution "visuelle" fait défaut, c'est la métaphore peircienne utilisée par LM qui capture le regard de l'écrilectorat, le but du tweet étant de rapporter leurs déclarations pour dire "non à la guerre !" et de permettre aux personnes qui le visualisent de réfléchir sur ces témoignages.

Pour revenir à la "double attribution" du dire, celle-ci est encore plus évidente en présence des illustrations si celles-ci recèlent la photo de leur énonciateur. À cet égard, nous pouvons confirmer, à l'appui d'une recherche préalable sur les tweets-médias du *Figaro* sur les célébrations du 77<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale (Silletti 2024), que ce média a tendance à privilégier des tweets pourvus d'une illustration et d'une inscription intégrée à son intérieur ne renvoyant à aucun article. L'inscription-légende est mise en vedette à gauche tant en termes visuels qu'énonciativo-discursifs : en effet, la déclaration qui y est contenue est guillemetée, en mention et doublement attribuée à sa personne détentrice *via* son nom et éventuellement sa fonction, et *via* l'illustration. Dans la présente recherche, cela se vérifie dans un seul tweet du *Figaro* reproduisant V. Poutine avec, à côté, sa déclaration, ouvertement polémique, accusant l'OTAN, et donc l'Occident, de participer "vraiment" au conflit aux côtés de l'Ukraine – et à l'encontre de la Russie – en lui envoyant "des dizaines de milliards de dollars d'armes" (Fig. 4). Ce faisant, LF assortit l'illustration d'une déclaration du protagoniste du "moment discursif" dont il est

question, jouant le rôle de “contre-discours” engendrant la critique radicale et la polémique directe (Lorenzi Bailly, Moise 2023). Cette déclaration est isolée en vue de s’en détacher, comme les guillemets et l’italique, avec l’attribution à son détenteur, en bas, le confirment, mais aussi de la mettre en relief. Il s’agit d’une “énonciation aphorissante” (Maingueneau 2021) relevant d’un détachement énonciatif d’extraction d’une phrase de son discours et de son isolement même en termes graphiques. L’interdiscursivité qui fait l’objet de ce tweet est à notre avis une stratégie gagnante pour LF sous divers aspects. Ce média respecte d’abord l’“enjeu de crédibilité” (Charaudeau 2000) qui devrait orienter tout organe de presse pour bien informer du fait de “tenir à distance” des déclarations suscitant la polémique tout en les rapportant. Celles-ci sont attribuées à son détenteur, comme en témoigne son nom et sa photo, distinguant le plan de la narration et celui de l’énonciation journalistique des propos guillemetés. Ce média vise pourtant également l’“enjeu de captation” par le choix d’isoler des déclarations, comme le prouve le fait que ce tweet est le plus retweeté, ainsi que le plus visualisé, le plus cité et le plus liké par rapport au corpus examiné – ces remarques confirment par ailleurs notre étude précédente (Silletti 2024). Il suffit de comparer la Figure 4 et le tweet, toujours du *Figaro*, de la Figure 6, pour s’apercevoir que l’effet visuel, le nombre de retweets et de visualisations de ce dernier tweet sont moins élevés (Fig. 6).

Ce tweet rapporte les mêmes déclarations de V. Poutine que celles du tweet de la Figure 4 et renvoie à un article (payant) : la première partie de celui-ci détaille le fait que la déclaration du président russe serait tirée d’une interview diffusée par une chaîne russe. Cela montre que l’illustration, qui n’est pas reprise dans l’article, est sans lien avec celle-ci. En outre, ceci prouve que le choix des illustrations par les médias, surtout lorsqu’il s’agit d’images peirciennes, est dicté non seulement par leur caractère générique et adaptable à diverses situations d’occurrence, mais aussi sans doute par des contraintes des médias en termes d’autorisations et de reproduction de photos.

Encore, parmi les autres cas de double attribution du dire, en mention, avec une photo de sa personne détenteur, ce sont surtout les tweets-médias les plus retweetés du *Monde* qui présentent des opinions de personnalités jouant des rôles différents par rapport à la guerre. Il peut s’agir de témoignages di-



Fig. 6. Tweet du Figaro du 26 février 2023 – mots guillemetés en mention ([https://twitter.com/Le\\_Figaro/status/1629791475209756673](https://twitter.com/Le_Figaro/status/1629791475209756673))

rects du côté russe ou du côté ukrainien (ceux des Moscovites en exil, dont la photo est remplacée par la métaphore peircienne du rideau avec le drapeau russe (Fig. 2) ou ceux de la « une » examinée dans la Figure 3) renvoyant à des reportages de journalistes du média, ou bien, dans deux cas, à des articles d'opinion rédigés par des personnalités invitées par LM.

Quant au choix du *Figaro* de se servir de la double attribution du dire que nous venons d'illustrer et de la stratégie de viser son enjeu de captation de façon maximale, ne rapportant la déclaration de V. Poutine que pour susciter le débat et engendrer la polémique par son contre-discours – et donc dans une "logique pragmatique" (Charaudeau 2000) –, seulement dans un autre tweet-média figure une déclaration guillemetée isolée. Il s'agit de la visite du premier ministre espagnol Pedro Sanchez en Ukraine pour le premier anniversaire de la guerre : sa déclaration guillemetée est isolée et elle apparaît dans la partie technolangagière du tweet relatif à l'annonce de cette visite. Celle-ci est reprise par le titre de l'article (accessible) en bas de l'illustration : dans une photo, P. Sanchez est pris sans doute lors d'un discours, avec le drapeau espagnol à l'arrière-plan. Cependant, cette déclaration est publiée dans un tweet de P. Sanchez lui-même, comme l'article du *Figaro* auquel le tweet renvoie en témoigne. Encore une fois, le lien entre l'image peircienne du tweet et la déclaration à laquelle elle devrait se référer n'est pas pertinent. Or, si ce tweet-média était présent



Fig. 7. Tweets-média du Figaro du 23 février 2023 – la déclaration en mention de Pedro Sanchez ([https://twitter.com/Le\\_Figaro/status/1628658930023800833](https://twitter.com/Le_Figaro/status/1628658930023800833))

de la même manière que celui de la Figure 4 (on pourrait par ailleurs s'interroger sur la relation entre la photo et sa déclaration) avec sa déclaration à gauche, en exergue, isolée par les guillemets, et qu'elle était également attribuée, le nombre de retweets et de visualisations de ce tweet aurait pu être plus important (Fig. 7).

Quant au contenu de cette déclaration, c'est le seul tweet-média du corpus où un renvoi à l'Europe est présent, de la part d'un leader européen parlant au nom de son pays ("nous") mais dans le cadre d'une Europe institutionnelle – dont son pays fait partie. C'est pour autant également à une autre dimension européenne qu'il fait appel. À notre avis, il s'agit de la même Europe qui est implicitement visée par le tweet-média de la une du *Monde*, à savoir une communauté de valeurs partagées par des peuples

puissant dans un passé commun et sombre, caractérisé par les guerres du XX<sup>e</sup> siècle, mais à la fois un espace de liberté et de refus de la guerre, qui doit se battre pour faire

revenir la paix en Europe. C'est donc un espace culturel de valeurs communes auquel appartient tant la Russie que l'Ukraine, avant qu'une Europe institutionnelle, qui n'est qu'indirectement visée.

#### 4. Discussion et conclusion

Le tweet du *Figaro* de la Figure 7 permet de s'interroger davantage sur la dimension européenne des propos rapportés dans les tweets du *Monde* et du *Figaro* vis-à-vis du conflit russo-ukrainien. Hormis la déclaration de M. Sanchez (Fig. 7), LF ne produit ni ne reproduit (par retweetage) de tweets qui envisagent une dimension européenne de cette guerre. Ce choix pourrait s'expliquer par le fait que ce média, dont les tweets-médias les plus retweetés s'intéressent surtout aux aspects politiques du conflit, ne voit aucune participation de l'Europe institutionnelle dans cette guerre en vue d'une solution pacifique. En effet, il est plutôt fait mention du camp occidental et donc de l'OTAN.

Il n'en va pas autrement pour LM au niveau de l'identification d'une visée européenne en termes institutionnels. Comme nous l'avons constaté, ses tweets-médias témoignent d'une prise en compte plus diversifiée du conflit, permettant à plusieurs sujets de faire entendre leur voix, tant directement qu'indirectement, même par le biais des illustrations. Presque la moitié des images peirciennes qui y figurent relève de photos comportant des femmes au premier plan (dont la Fig. 2) soutenant l'un des deux camps opposés et issues des deux pays en guerre, prises dans des situations de guerre partagées. C'est dans le souvenir d'un passé sombre européen, celui de l'Holocauste, qu'il est possible de retracer une mémoire européenne commune à partir de la photo de la une du *Monde* aux couleurs évocatrices, montrant des personnes fuyant leur ville détruite. C'est également dans la liberté d'opinion qu'il est possible de retrouver des valeurs partagées par la plupart des démocraties européennes, comme le font les tweets du *Monde* rapportant la voix des personnes qui subissent les effets de la guerre du côté tant russe qu'ukrainien. C'est encore dans les protagonistes politiques au pouvoir dans des pays européens, que les deux médias reprennent dans leurs tweets, qu'il est possible de dessiner une carte de l'Europe s'élevant de manière unanime contre la guerre, à laquelle s'oppose le contre-discours de V. Poutine, que les deux médias rapportent de manière directe pour s'y détacher et pour élever à son encontre l'appel à la paix des autres leaders européens.

En revanche, dans le corpus examiné, aucun tweet du *Monde* ne relève directement de l'Europe ni de déclarations la concernant ou soulignant son positionnement à l'égard de la guerre. Ceci pourrait s'expliquer, entre autres, par les mesures réellement adoptées au niveau européen vis-à-vis de ce conflit et du retour de la paix, qui ressortent de l'initiative de ses pays de manière isolée ou bien d'organismes internationaux (l'OTAN et l'ONU) plutôt que d'une vision et d'une volonté de l'Europe comme communauté.

Ces remarques sont par ailleurs à encadrer dans l'histoire et dans les lignes éditoriales des deux médias examinés, se reflétant sur la médiatisation des événements

présentés et sur le choix de ceux-ci. LM, né en 1944 dans le cadre de la Libération, reste fidèle à un esprit indépendant, dont témoignent les tweets présentant le point de vue des protagonistes du conflit que l'Ukraine subit depuis un an, tout comme la population civile des deux côtés, donnant également la voix aux protagonistes politiques directs et indirects de la guerre. Pour LF, dont l'orientation de centre-droit est axée sur le libéralisme et le conservatisme social, ce sont les leaders politiques qui occupent la plupart de la scène médiatique au sein des tweets les plus retweetés de ce média – rappelons, entre autres, les déclarations guillemetées de Vladimir Poutine.

En rapportant ces remarques à l'identification de ces deux médias comme dispositifs à visée européenne, nous estimons que cette visée est présente auprès des deux médias, mais que l'Europe à laquelle ils font référence n'est pas la même. Pour LM, il s'agit d'une vision européenne axée sur la démocratie et sur le respect de l'opinion de tout le monde, dans un esprit d'indépendance et au sein de valeurs partagées. Ce média tend à présenter des discours autres comme alternatifs, ouvrant à la réflexion et à la confrontation mutuelle, y compris par rapport à l'image peircienne aux couleurs évocatrices (Fig. 2) et à la légende univoque dans la une du quotidien du 23 février 2023 (Fig. 3). Cette vocation est également confirmée, par rapport à cette photo, par la mémoire de l'Holocauste et par le rappel des conséquences de la guerre auprès de la population ukrainienne. En revanche, les tweets-médias du *Figaro* privilégient la dimension politique de la guerre, axée sur le contre-discours de V. Poutine visant à la polémique et à l'opposition radicale, sans médiation.

Le dispositif socio-numérique représenté par les tweets des deux médias examinés ne peut donc pas être considéré comme un dispositif explicitement et entièrement européen, mais comme un dispositif évocateur d'une Europe, tant institutionnelle que comme communauté de valeurs, dont il existe des bases s'appuyant sur un passé récent, représenté surtout par la Seconde guerre mondiale, mais qui peinent à se stabiliser.

Ces remarques viennent en partie confirmer celles que nous avons présentées dans notre recherche préalable sur les tweets-médias du *Monde* et du *Figaro* portant sur le 77<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale du 8-9 mai 2022 (Silletti 2024). Nous avons notamment relevé que l'attention des deux médias français, examinés *via* leurs tweets les plus retweetés, ne portait pas sur l'Europe en tant qu'espace institutionnel et culturel, malgré également la coïncidence avec les célébrations pour la Fête de l'Europe le 9 mai. Elle concernait plutôt des événements européens au sens large et en principe fédérateurs, c'est-à-dire la fin de la Seconde guerre mondiale et la lutte pour la liberté contre le nazisme, et le début de la coopération européenne. Ainsi, dans la présente recherche aussi, il est possible de constater que l'Europe qui en émerge est une Europe géographique qui va au-delà des frontières de l'UE et que le conflit a lieu sur le sol européen. Il engage, de manière plus ou moins directe, tous les pays qui en font partie, qui y réagissent pourtant de manière différente.

Relativement à la manière dont l'information qui est véhiculée par les dispositifs socio-numériques du *Monde* et du *Figaro* *via* leurs comptes Twitter est transmise aussi bien en termes technolangagiers que d'un point de vue sémio-discursif, à partir

des illustrations et des éléments qui les accompagnent, la présence d'illustrations accompagnant les tweets-médias, combinée avec leur partie (techno)langagière, peut se révéler essentielle pour le média qui s'en sert pour gagner en visibilité et en termes d'enjeu de captation de l'écrilectorat. Les images peirciennes y sont les illustrations les plus répandues du fait de leur généricité et adaptabilité à des « moments discursifs » différents, parfois même au risque de devenir un outil d'identification du sujet concerné plutôt que de « vraies » pièces à l'appui de ce qui est rapporté dans le tweet correspondant. Ces remarques sont confirmées par le diagramme peircien du tweet-média du *Monde* (Fig. 1).

En revanche, les métaphores peirciennes confèrent le pouvoir évocateur le plus élevé aux tweets où elles figurent, en s'y adaptant davantage. Elles désambigüisent d'une manière plus forte que les deux autres types d'illustration le référent auquel elles renvoient, comme le montre le rideau aux couleurs du drapeau russe qui s'ouvre pour donner une voix à huit Moscovites en exil contre la guerre (Fig. 2).

Il est clair que ces réflexions sont limitées à notre corpus et aux médias nationaux français examinés, d'où des perceptions différentes pouvant résulter des tweets d'autres médias nationaux. C'est ce que les recherches du groupe COMETE Europe, en cours, essaient de le faire. Pourtant, elles confirment nos études préalables sur les illustrations des médias, tant traditionnels que *via* les dispositifs socio-numériques. Ce qui a émergé au cours de ces recherches et ce dont la présente étude témoigne, c'est un discours médiatique centré sur des commémorations touchant à l'Europe qui ne s'avèrent pourtant être appréhendées comme des commémorations européennes ni en termes institutionnels ni en termes culturels.

## Bibliographie\*

- Agamben G. (2007). *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*. Paris : Rivages.
- Authier-Revuz J. (1984). "Hétérogénéité(s) énonciative(s)". *Langages*, 73, 98-111.
- Authier-Revuz J. (1981), "Paroles tenues à distance". In Bernard Conein et alii (eds), *Matérialités discursives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 127-142.
- Charaudeau P. (2020). *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Charaudeau P. (2000). "L'événement dans le contrat médiatique". In *La télévision de l'événement*. Dossiers de l'audiovisuel n° 91. Paris : La Documentation française, <https://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>
- Chignola S. (2014). "Sul dispositivo. Foucault, Agamben, Deleuze". UNISINOS, Porto Alegre, 25 septembre 2014.
- Develotte C., Paveau M.A. (2017). "Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques". *Langage et société*, 160-161/2, 199-215.
- Foucault M. (2001). "Le jeu de Michel Foucault". In *Dits et écrits II*. Paris : Gallimard, 298-329.
- Jeanneret Y. (2005). "Dispositif". In *La société de l'information : glossaire critique*. Commission française pour l'Unesco. Paris : La Documentation française, 50-51.
- Jeanneret Y., Patrin-Leclère V. (2004). "La métaphore du contrat". *Hermès*, 38/1, 133-140.
- Krieg-Planque A. (2011). "Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques". *Communication & langages*, 168, 23-41.
- Krieg-Planque A., Ollivier-Yaniv C. (2011). "Poser les « petites phrases » comme objet d'étude". *Communication & langages*, 168, 17-22.
- Lathène-Da Cunha A. (2013). "L'image de vulgarisation scientifique : essai de typologie". In : David Banks (ed), *L'image dans le texte scientifique*. Paris : L'Harmattan, 133-152.
- Le É., Radut-Gaghi L., Silletti A. M., Wagner H. (eds) (2021). *Media Discourse of Commemoration*. Collection "Postdisciplinary Studies in Discourse". Cham : Palgrave Macmillan.
- Lorenzi Bailly, Nolwenn, Claudine Moïse (eds) (2023). *Discours de haine et de radicalisation. Les notions clés*. Paris : ENS Éditions, <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.43765>
- Maingueneau D. (2021). *Discours et analyse du discours : une introduction* (2e éd.). Paris : Armand Colin.
- Maingueneau D. (2016). "L'ethos discursif et le défi du Web". *Itinéraires*, 3, <http://journals.openedition.org/itineraires/3000>
- Moirand S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Paveau M.-A. (2019). "Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte". *Corela*, 28 (hors-série), <https://journals.openedition.org/corela/9185>
- Paveau M.-A. (2013). "Genre de discours et technologie discursive". *Pratiques* [En ligne], 157-158, DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3533>
- Peirce C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris : Éditions du Seuil.

---

\* Les liens hypertexte ont été vérifiés à la date du 28 août 2024.

Roginsky S., Jeanne-Perrier V. (2015). "L'Europe sur les réseaux sociaux". *Communication & langages*, 183/1, 25-30.

Silletti A. M. (2024). "Les commémorations du 8 et du 9 mai 2022 sur fond de crises : analyse discursive des tweets des médias français et italiens". In: Alida M. Silletti (ed), *Discorsi sulla crisi: la rappresentazione mediatica di momenti discorsivi europei in divenire*. Rome: tab edizioni, 53-82.

Silletti A. M. (2021). "Looking for a collective memory inscribed in the illustrations of French and Italian newspapers". In: Élisabeth Le, Luciana Radut-Gaghi, Alida M. Silletti, Hedwig Wagner (eds), *Media discourse of commemoration. The Centenary of World War One in Europe*. Collection "Postdisciplinary Studies in Discourse". Cham: Palgrave MacMillan, 136-154.

Wagner H., Böing T. (2024). "La commémoration et la résonance historique dans la couverture médiatique en ligne de la guerre russo-ukrainienne". In: Alida M. Silletti (ed), *Discorsi sulla crisi: la rappresentazione mediatica di momenti discorsivi europei in divenire*. Rome: tab edizioni, 101-124.